

Les Juifs non-circoncis sont nombreux et souvent dans l'impasse. Plusieurs problèmes les dominent : la honte, mais aussi le manque de moyens pour couvrir une telle intervention qui, à l'âge adulte se fait en milieu chirurgical. WorldBrit fait partie des associations qui prennent en charge ces problématiques.



Avraham Kadosh, au milieu, président de WorldBrit

WorldBrit à la rescousse des Juifs noncirconcis

Les traditions ne sont pas indestructibles. Les chaînes qui relient les traditions juives des aïeux à la pratique actuelle sont, principalement, les foyers juifs, qui assurent une transmission de parents à enfants. Dans l'idéal. Mais la réalité des foyers est parfois plus chaotique : trouver un mari ou une femme juive n'est parfois pas à l'ordre du jour pour différentes raisons. Nombreux sont aussi ceux qui se découvrent ou redécouvrent juifs sur le tard : soit qu'une grand-mère, restée traumatisée par la traque des nazis, ait caché son appartenance à ses enfants ; soit qu'une mère revienne à ses racines après des années d'éloignement et annonce un jour à sa famille : « Nous sommes juifs ! » ; ou encore que certaines pratiques soient interdites comme dans le bloc soviétique où certains juifs ignoraient même l'existence de la brit-mila. Conserver, génération après génération, l'ensemble des coutumes et des lois n'est donc pas un pari gagné d'avance, même si celui qui désire rejoindre le sérail du peuple juif peut le faire à sa manière : retourner à la synagogue, manger casher petit à petit, relire un peu la Torah... Mais la circoncision surpasse sûrement, et de très loin,

toutes les autres mitsvot en difficulté pour ce qui est de «revenir».

Plusieurs institutions, voulant résoudre ce problème, existent : parmi celles-ci, WorldBrit, dirigée par Avraham Kadosh. Arrivé cette semaine à Paris, il a déjà permis, ce mardi, quatre circoncisions, deux bar-mitsva et un Pidion Haben (rachat du premier-né) pour ces "nouveaux" Juifs.

Ils peuvent souffrir d'être entre deux mondes

Dans la majorité des cas, ne pas être circoncis, conduit à ne pas suivre les autres étapes fondamentales : Pidion Haben pour le premier-né, Bar-Mitsva, mariage sous la Houpa... « Beaucoup pensent que parce qu'ils ne sont pas circoncis, ils ne sont pas juifs ! » c'est une erreur.

« La conséquence de ne pas être circoncis peut être tout bonnement de quitter le peuple juif. Les personnes ont cette gêne très ancrée en eux, et n'osent pas évoquer le problème. Alors ils ne s'orientent sûrement pas vers une femme juive pour se marier ». Ce qui aurait pour conséquence inévitable de dévoiler le problème. D'autre part, dixit

A. Kadosh, les juifs noncirconcis peuvent mal vivre cet état de fait : « Certains ont le sentiment de ne pas être complets. Selon un enseignement du Zohar, ils ne sont pas sur leur Mazal, pas dans leur voie. Ils peuvent souffrir d'être entre deux mondes ».

Depuis son passage à la télévision chez Josy Einsenbergs dans son émission du dimanche matin sur France 2, Avraham Kadosh a été très sollicité, tant les cas sont nombreux. Selon ces chiffres, l'ensemble des organisations du type WorldBrit ont déjà assuré dans le monde près de 50.000 brit-milot, principalement sur des ressortissants d'Europe de l'Est, où la pratique de la circoncision était interdite. Mais en France également les cas sont nombreux. René, par exemple, vient d'être circoncis. Il a tout juste 60 ans. « J'avais comme le sentiment de me mentir, dit-il. Depuis je me sens différent, en accord complet avec moi-même. Mon père, qui n'était pas juif m'avait dit « tu choisiras ta religion quand tu seras grand » mais la situation a traîné ». Puis, quelqu'un lui a conseillé de consulter le site d'Avraham Kadosh, en quelques jours le "problème" était réglé. Autre cas de figure pour Mathias dont la mère est juive et le père guyanais. « Ma mère était communiste, mais j'ai toujours eu des questions à propos

de D.ieu. Alors je suis devenu... catholique, et suis parti en séminaire à Paris. Au bout de deux ans j'ai eu une crise de foi, car ma raison était en désaccord avec ce que j'apprenais ». Et il est retourné vers le judaïsme, puis a fait sa brit mila par le biais de WorldBrit.

Beaucoup d'entre eux appréhendaient la circoncision. Mais l'explication du déroulement les a rassurés. « Tout d'abord explique A. Kadosh, tous les frais sont pris en charge par les donateurs. Nous tenons absolument à ne pas "maquiller" l'intervention, en la faisant passer pour une opération due à un phymosis, afin que la Sécurité sociale la rembourse. On ne fait pas une mitsva en volant l'Etat ». L'opération elle-même est bénigne, une dizaine de minutes, et l'anesthésie est locale. « Elle se déroule en bloc opératoire uniquement, ce qui augmente considérablement les frais ». Qu'importe, « c'est une mitsva unique, insiste-t-il, la seule du Choulkhan Arouh pour laquelle un juif a l'obligation d'amener son prochain à l'appliquer, c'est-à-dire à se circoncire. Nous n'avons pas le droit de laisser un juif noncirconcis, chacun doit se mobiliser ». ●

PIERRE ASSOULINE

⁽¹⁾ Contact : www.worldbrit.com

« On ne fait pas une mitsva en volant l'État »

Le saviez-vous ?

HOUPA EN PLEIN AIR À LA PORTE DE PARIS



D'après certaines coutumes, la célébration de la 'Houpa (dais nuptial), cérémonie solennel du mariage juif, doit se tenir à ciel ouvert, synonyme de contact direct avec D-ieu, source de bénédictions. Les étoiles dans le ciel symbolisent la multitude des descendances que l'on souhaite aux jeunes mariés.

S'il est vrai qu'en France, c'est plutôt dans les milieux orthodoxes et 'hassidiques que les mariages sont célébrés à l'extérieur, en Israël c'est le cas de la plupart des mariages.

A Paris, et en région parisienne, ceux qui ont souhaité organiser la 'Houpa en plein air, se sont souvent heurtés à une multitude de difficultés d'organisation. Souvent la tenue de la 'Houpa se fait dans des conditions minimales de confort et de décor.

Les salons "Paris Est Montreuil" ont décidé de remédier à cette situation et d'aménager et de construire sur la terrasse des salons, une esplanade spécialement aménagée pour la célébration de la 'Houpa à ciel ouvert. ●

R.P.

Chiffre de la semaine

27

C'est le nombre de sites présélectionnés pour le concours « des 7 merveilles du monde ».

La mer morte est en lice. Le vote est ouvert à tous.

La tsedaka, héroïne de bande dessinée

Ariel Amar, est directeur de l'action jeunesse au FSJU. Il y a quelques mois, l'idée lui est venue de lancer la création d'une bande dessinée déclinant les différentes formes de tsedaka : « En fait, c'est une notion assez vague pour les enfants qui ne connaissent souvent que le tronc dans lequel on glisse de temps en temps une pièce, ou un don que font leur parents ». Dans cette BD sera donc déclinée sur chaque planche, une notion différente de la tsedaka « car elle peut s'appliquer au niveau familial, personnel, associatif, national. Elle n'est pas qu'un effort financier, elle peut s'exprimer aussi à travers le bénévolat » ajoute-t-il.

Cette BD, intitulée « Tsedaka, s'aimer

pour donner » et vendue 10 euros, vise également le public scolaire. Elle compte devenir un outil pédagogique destiné aux élèves de la primaire jusqu'au classes de sixième ou cinquième, ainsi qu'aux mouvements de jeunesse. Les sommes perçues serviront les actions du FSJU.

Après 4 mois de travail, dont bon nombre de nuits blanches, Ariel Amar émet l'hypothèse d'une suite possible : « Peut-être autour de la fête de Hanouka ou de Shabbat ». ●

P.A.

⁽¹⁾ Campagne de la Tsedaka : pour vos dons 0820.820.808 ou tsedaka@fsju.org

